

LES ÉPOUVANTAILS TRANSPARENTS N'EXISTENT PAS. NOTE POUR UNE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE À LA FRANÇAISE Xavier Kieft (Paris Sorbonne)

La philosophie expérimentale a le rare mérite d'avoir réuni autour d'elle (c'est-à-dire sous sa bannière ou contre elle) un très grand nombre d'acteurs du monde philosophique en moins d'une dizaine d'années. Ce mérite ne tient pas seulement à la lourde artillerie communicationnelle que ses principaux représentants et ses *aficionados* ont mis à son service, particulièrement via Internet, à son titre, ses blogs, son acronyme branché et aux frontières du réel (*x-phi*), son hymne, son logo au fauteuil enflammé, ses immanquables produits vestimentaires dérivés. Il tient aussi – et au fond, surtout – à l'intérêt critique de cette nouvelle tendance¹. Elle a, dès ses débuts², fait preuve d'une vertu aussi simple que salutaire : la capacité à remettre en cause des idées reçues. En l'occurrence, il s'agissait de montrer que certaines de nos intuitions théoriques étaient mal fondées et non universellement valides, l'intuition semblant dépendre du contexte dans lequel on la sollicite, que ce dernier soit culturel, moral, ou discursif³.

En réalité, la chose ainsi assénée n'a rien d'une révélation fracassante, et quelques décennies d'études sur le holisme de la croyance ont très largement préparé le terrain de cette découverte⁴. Mais ce qui change ici et participe pour une part importante au succès de l'*x-phi* est la manière dont elle combat la philosophie de salon⁵. Le philosophe expérimental (le philosophe *x*) se rend sur le terrain et interroge les gens, compose des questionnaires et collecte des réponses qui constituent *ses data*. Puis il classe et interprète ces réponses de façon à en faire saillir les spécificités, ce qui le conduit à discuter la pertinence d'intuitions jusque-là ordinairement admises⁶. La spécificité de cette philosophie nouvelle consiste donc

¹ L'article de J. Knobe traduit ici, « qu'est-ce que la philosophie expérimentale ? » est une très brève présentation de ce « mouvement ».

² Voir par exemple, J. Weinberg, S. Nichols & S. Stich, « Normativity and epistemic intuitions », *Philosophical Topics*, 29, 2001, p. 429-460.

³ Le lecteur intéressé que la brièveté de « Qu'est-ce que la philosophie expérimentale ? » aura laissé sur sa faim se reportera avec profit au texte plus complet et engagé de J. Knobe et S. Nichols : « An experimental philosophy manifesto », J. Knobe et S. Nichols (ed.), *Experimental philosophy*, Oxford, OUP, 2008, p. 3-16, ainsi qu'à la très complète bibliographie accessible sur <http://experimentalphilosophy.org>.

⁴ Voir, entre autres, W.V.O. Quine & J.S. Ullian, *The Web of Belief*, New York, McGraw Hill, Inc., 1978.

⁵ « La philosophie de salon » est ici une adaptation non littérale de l'*armchair philosophy*, la philosophie en fauteuil. Pour un appel pré-*x-phi* à l'abandon du fauteuil, on peut par exemple voir D.C. Dennett, « Out of the armchair and into the fields » [1988, repris dans *Brainchildren*, Cambridge, Mass. MIT Press, 1998, p. 289-306].

⁶ Pour le dire de manière plus subtile : « La philosophie expérimentale utilise la méthode philosophique traditionnelle qui consiste à rapporter des intuitions et y adjoint l'analyse

X. Kieft. Les épouvantails transparents n'existent pas

essentiellement dans la méthode qu'elle déploie pour l'analyse conceptuelle.

Aussi suggestif qu'ils soient, les résultats de l'*x-phi* demeurent encore essentiellement négatifs et propédeutiques, voire préparatoires. On n'apprend en effet peu de choses sur une intuition en constatant ce qu'elle n'est pas et en remarquant que telles ou telles intuitions, quoi que formellement semblables, sont en fait divergentes⁷. Mais, indéniablement, une nouvelle voie se dégage. C'est pourquoi il est légitime de s'interroger plus avant sur le traitement des *data* du philosophe *x* en rapport avec son objet de recherche. Mais se pourrait-il qu'il n'y ait rien de tel que des intuitions⁸?

Les « intuitions » à propos desquelles on mène l'enquête, si elles soutiennent fonctionnellement⁹ les réponses verbales, doivent être estimées avoir une certaine consistance et être propres à la personne interrogée, de sorte que dans des conditions similaires d'interrogation, le même sujet répondra de manière similaire. Si ce n'est pas le cas, les réponses ne seront dues qu'au hasard (pour autant qu'il existe) ou à des facteurs extérieurs causant eux-mêmes les dites « intuitions », qui ne formeront alors plus qu'un concept fourre-tout et vide de sens. Dans ce cadre, le philosophe *x* ne disposera d'aucun objet d'étude réel et s'appuiera seulement sur un concept *ad hoc* d'intuition. Or, le réquisit de consistance est assez vraisemblablement intenable, pour plusieurs raisons, dont je ne présenterai ici rapidement que quelques échantillons – le paradoxe de l'entreprise *x* consistant précisément dans l'effort qu'on y déploie pour faire la preuve de l'impossibilité de satisfaire à ce réquisit fondamental.

1. D'abord, une personne à qui l'on pose plusieurs fois à peu près la même question (que ce qui varie et cause l'« à peu près » soit le contexte, la répétition de la question ou une légère modification de son énoncé) ne donne pas forcément la même réponse. Les indécis l'expérimentent chaque jour, comme les amoureux inquiets¹⁰, les

statistique de manière à critiquer les affirmations des philosophes concernant ce que les intuitions faisant autorité devraient être » (J.J. Prinz, « Empirical philosophy and experimental philosophy », J. Knobe et S. Nichols, ed., *Experimental philosophy*, op.cit., p. 199 ; je traduis).

⁷ On distinguera ici soigneusement deux perspectives : celle qui exhibe la diversité des « intuitions » effectives des gens sur le terrain et celle qui fait valoir cette diversité contre la pertinence des « intuitions » philosophiques de salon. Voir E. Sosa, « Experimental philosophy and philosophical intuition », *Philosophical Studies*, 132, 2006, p. 99-107 (repris dans J. Knobe & S. Nichols, ed., *Experimental philosophy*, op. cit., p. 231-240). Pour d'autres critiques subtiles, voir A. Kauppinen : « The rise and fall of experimental philosophy », *Philosophical Explorations*, 10, 2007, p. 95-118.

⁸ Je paraphrase ici la question fatale soulevée par S. Stich, l'un des parrains et fondateurs de l'*x-phi*, dans son maître-livre : *From folk Psychology to Cognitive Science: The Case against Belief*, Cambridge, Mass., 1983, p. 228 : « *Could it turn out that there are no such things as beliefs?* ».

⁹ J'utilise ici « fonctionnellement » dans le sens présenté dans un article *x* suggestif à propos de ces questions : J. Knobe & J.J. Prinz, « Intuitions about consciousness: Experimental studies », *Phenomenology and Cognitive Science*, 7, 2008, p. 67-83.

¹⁰ « Tu m'aimes ? Dis, tu m'aimes ? » - combien de fois cette question doit-elle être répétée pour

petits chefs¹¹ et les hommes politiques¹².

2. Ensuite, les réponses possibles du sujet sont toujours anticipées (et donc inventées) par le philosophe x ¹³, de sorte qu'elles sont avant tout les siennes – et, dans un sens encore très indéterminé « intuitives ». Il s'agit d'ailleurs là de l'un des impératifs du processus expérimental auquel satisfait la méthode d'enquête x de prédilection : le QCM. Pourtant, il arrive que les réponses proposées ne correspondent pas à tout ce que peuvent penser les gens (pour autant qu'ils pensent bien quelque chose). Par exemple, les questions posées lors du *Moral Sense Test* de M.D. Hauser et alii¹⁴, qui se rapportaient à des formulations ou des variantes du « problème du wagon »¹⁵, ne permettaient pas toujours des réponses de principe du type « ce comportement est inacceptable » : le sujet testé devait parfois se contenter de quantifier le nombre de victimes ou de rescapés pour évaluer l'acceptabilité ou l'utilité d'une action.

3. De surcroît, l'« effet de sondage » est sans doute trop négligé par les philosophes x . Or, s'il est compréhensible (mais non problématique, comme je l'ai indiqué) que l'enquêteur x anticipe les réponses possibles du sujet interrogé, force est de constater qu'un sondé anticipe les attentes (voire les pensées et l'interprétation supposées) du sondeur, ce qui modifie parfois considérablement les réponses données, qui peuvent ne pas restituer de manière transparente l'avis dudit sondé, et ne le font sans doute que

que la réponse proposée soit négative ?

¹¹ « Vous êtes sûrs ? » suffit parfois à obtenir une autre réponse que celle qui a été formulée en première instance. J'ai pu faire l'expérience de ce point sur un bon nombre de sujets placés dans une situation d'infériorité hiérarchique (toutes compétences intellectuelles étant égales par ailleurs). Les étudiants de philosophie passant une épreuve orale, qu'on aurait pu croire plus aguerris et formés à la ténacité intellectuelle, font en effet ici des cobayes exemplaires.

¹² La « pédagogie » politique contemporaine consiste souvent à « réexpliquer » les projets de lois impopulaires, sans en modifier une ligne.

¹³ La chose est aussi vieille que la science expérimentale elle-même. Voir par exemple la distinction des trois sortes d'expériences décrites par J. Rohault dans la préface de son *Traité de physique* [1671].

¹⁴ <http://moral.wjh.harvard.edu>

¹⁵ Un wagon hors de contrôle roule sur une voie ferrée sur laquelle sont attachées cinq personnes. Un commutateur permet de faire bifurquer le wagon sur une seconde voie sur laquelle une autre personne est attachée. Faut-il actionner le levier du commutateur ? – Le « problème du wagon » (*Trolley problem*) est apparu dans les discussions de l'utilitarisme moral, notamment chez P. Foot (« The problem of abortion and the doctrine of the double effect », *Oxford Review*, 5, 1967, p. 5-15), qui introduit la notion de *side-effect* – dont l'équivalent militaire est le dommage collatéral. L'article de P. Foot est une laïcisation de réflexions classiques en théologie morale (voir par exemple J. Mangan, « An historical analysis of the principle of double effect », *Theological Studies*, 10, 1949, p. 41-61 et, sur le « double effet », P.A. Woodward, ed., *The Doctrine of Double Effect*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002). Le dilemme est ensuite repris sous son nom actuel par J.J. Thomson (« Killing, letting die and the trolley problem », *The Monist*, 59, 1976, p. 204-217). Il constitue le fonds de commerce des questionnaires moraux de l'*x-phi*. Le fameux « *Knobe effect* » [ou « *side-effect effect* »], qui n'est pas pour rien dans la popularisation de l'*x-phi*, dérive évidemment des interrogations sur le « double effet ». Voir J. Knobe, « Intentional action and side effects in ordinary language », *Analysis*, 63, 2003, p. 190-193. Ce dernier article, dont le premier cas est repris pour la discussion de la théorie de l'action dans « Qu'est-ce que la philosophie expérimentale ? », peut faire figure d'acte de naissance de l'*x-phi*.

X. Kieft. Les épouvantails transparents n'existent pas

rarement¹⁶. Seule une minorité des électeurs du Front National se présente comme telle aux sondages, nous répète-t-on chaque soir d'élection, tout particulièrement depuis le 21 avril 2002. De même, l'envie de proposer un discours cohérent ou de représenter une position engagée incite parfois à modifier les réponses qui se présentent les premières¹⁷, sans que l'enquêteur puisse légitimement choisir de remettre en cause telle ou telle réponse particulière effectivement donnée.

D'ailleurs, tout comme l'anticipation des attentes de l'interrogateur donne à l'interrogé l'impression d'une marge de manœuvre possible, l'arrachage de l'aveu relève d'une stratégie d'emprise sur le sujet sondé. Une partie des enjeux de la relation des intéressés est alors très indépendante du contenu propositionnel de l'échange, et peut influencer considérablement le type des réponses par rapport à l'attente anticipée (comme les questions « intuitivement » anticipées en dépendent dans la constitution du questionnaire). N'a-t-on pas dit que les Français avaient voté « non » au référendum sur la Constitution européenne du 29 mai 2005 pour exprimer, non pas leur avis sur la constitution, mais leur mécontentement face à une classe politique quasi-unanimement favorable au « oui »¹⁸? Ne peut-on expliquer le refus de la majorité des mêmes Français de se vacciner contre l'effroyable grippe A H1N1 durant l'hiver 2009-2010 par la volonté de ne pas se plier aux attentes d'un gouvernement trop enclin à s'immiscer dans la vie privée des gens¹⁹? Il se pourrait bien que le plus dupé ne soit pas celui à qui il revient de faire le constat de l'instabilité de ses « intuitions » par le biais de l'analyse des résultats d'un questionnaire, mais celui qui pense qu'un avis exprimé restitue bien quelque chose qu'on peut nommer « une intuition »²⁰.

La philosophie x est pleine d'un entrain salutaire. Puisse-t-elle en profiter pour enrichir davantage ses investigations en assaisonnant ses recettes *cum grano salis* « à la française ». Descartes, notre gloire nationale, le disait admirablement dans le *Discours de la méthode* : « Pour savoir quelles étaient véritablement leurs opinions, je devais plutôt prendre garde à ce qu'ils pratiquaient qu'à ce qu'ils disaient [...] à cause qu'en la corruption de nos mœurs il y a peu de gens qui veuillent dire tout ce qu'ils croient »²¹. Fort heureusement, le

¹⁶ Tel est l'un des premiers points dont on averti un enquêteur lors de sa formation dans un institut de sondage. Du moins, c'est la première chose que j'ai apprise lors de ma propre formation de sondeur (CREDOC, Paris, 1996).

¹⁷ L'enjeu de cette stratégie étant d'éviter l'insupportable « dissonance cognitive » théorisée par L. Festinger (*A Theory of Cognitive Dissonance*, Stanford, SUP, 1985).

¹⁸ Je ne soutiens pas ici que cette raison soit déterminante, ni ne nie qu'il ne s'agit là que d'une « intuition de salon ».

¹⁹ *Idem*.

²⁰ Je suggère seulement ici aux philosophes x de consacrer plus d'un vœu pieux aux sciences sociales. Voir, par exemple, J. Elster, *Explaining Social Behavior. More nuts and Bolts for the Social Sciences*, Cambridge, CUP, 2007.

²¹ Troisième partie : AT VI, p. 23.

« faire semblant » (*pretence*) est aussi une préoccupation importante des philosophes x^{22} . Pourquoi ne pas alors agrémenter l'enquête sur les causes et les moyens supposés de cette « prétention » par la question de son sens ? Certes, les sornettes ne sont totalement étrangères à personne²³, mais le sujet interrogé ne peut-il avoir une autre raison de répondre ce qu'il me répond que le sens (obvie ou réfléchi) de ma question²⁴ ? Peut-être n'y a-t-il pas d'interlocuteur naïf à la fin d'un interrogatoire harassant (comme l'est manifestement un questionnaire x pour le profane).

Faute de prêter attention aux stratégies d'énonciation et de réponse²⁵, le philosophe x ne pourra que proposer des remarques critiques relatives à l'appréciation du comportement verbal²⁶, et rien sur les « intuitions » mêmes, sauf à assimiler celui-ci et celles-là – mais alors, il semblera impossible d'arriver à une phase constructive de la recherche, ce qui serait dommage.

Entre temps, à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Les protocoles de la philosophie x clochent car, pour être valides, les expériences doivent postuler une certaine transparence et une certaine naïveté comportementaliste, quand les résultats produits visent précisément à souligner l'absence d'une telle transparence : les « intuitions » sur lesquelles l'*x-phi* fait porter sa charge mettent en effet au jour des concepts d'états mentaux complexes ou épais, c'est-à-dire des états mentaux on ne peut plus opaques, qui impliquent d'autres états mentaux plus simples ou fins²⁷. En l'état actuel de l'enquête, donc, rien ne prouve que mon discours soit le reflet de mes intuitions. Et pour le dire, je n'ai pas besoin de me lever de mon fauteuil.

Au reste, selon l'ancien paradigme « intuitif » dont la nouvelle philosophie ne s'est pas encore débarrassée, comme le prouve son ardeur à le combattre, trouver les raisons ultimes des réponses obtenues relève de la gageure. La citation de Descartes proposée à l'instant était scandaleusement tronquée. La voici maintenant dans son en entier. Descartes y réfute de la manière la plus claire qui soit l'idée de transparence à soi-même de l'esprit qu'on a souvent

²² Voir S. Nichols & S. Stich, *Mindreading. An Integrated Account of Pretence, Self-awareness and Understanding other Minds*, Oxford, OUP, 2003, chap. 2.

²³ Voir le succès d'*On Bullshit* d'H.G. Frankfurt (Princeton, PUP, 2005 ; trad. fr. *De l'art de dire des conneries*, Paris, 10/18, 2006).

²⁴ On pourrait aussi se poser la question suivante : Pourquoi suis-je donc si enclin à qualifier l'interrogé de sujet ? – Autrement dit : de quoi ou de qui, de quel ordre, est-il le sujet ?

²⁵ Je pense non seulement à ce que la lecture de Foucault et Derrida pourrait apporter à nos philosophes x , mais même aux recherches qui ont fait le succès de D.C. Dennett, notamment *The Intentional Stance*, Cambridge, Mass., MIT Press/Bradford, 1987 – que P. Engel avait traduit sous le titre : *La stratégie de l'interprète* (Paris, Gallimard, 1990).

²⁶ Sur cette notion, voir B.F. Skinner, *Verbal Behavior*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1957.

²⁷ Voir les objets de l'étude de S. Nichols & S. Stich : *Mindreading, op. cit.*, chap. 3 à 5. Voir également, dans un genre beaucoup plus classique, Descartes, *Regulae ad directionem ingenii* (*Règles pour la direction de l'esprit*), III à VI.

X. Kieft. Les épouvantails transparents n'existent pas

attribuée au *cartesian mind* et que la philosophie *x* critique encore. Ce faisant, il nous rappelle que les épouvantails transparents n'existent pas. « Pour savoir quelles étaient véritablement leurs opinions, je devais plutôt prendre garde à ce qu'ils pratiquaient qu'à ce qu'ils disaient ; non seulement à cause qu'en la corruption de nos mœurs il y a peu de gens qui veuillent dire tout ce qu'ils croient, mais aussi à cause que plusieurs l'ignorent eux-mêmes ; car l'action de la pensée par laquelle on croit une chose, étant différente de celle par laquelle on connaît qu'on la croit, elles sont souvent l'une sans l'autre ».